

VOLKER PERTHES

Président et directeur de l'Institut allemand des affaires internationales et de sécurité (SWP) de Berlin

Quel est l'état de la région? Où va-t-elle?

Géopolitiquement, et en ce qui concerne les liens transnationaux, l'Iraq, l'Iran, le Pakistan et l'Afghanistan doivent être considérés comme faisant partie d'un système de conflits d'un grand Moyen-Orient qui s'étendrait du Levant à l'Hindou Kouch. L'événement récent le plus décisif - plus décisif que d'autres guerres et interventions - a été la guerre d'Irak de 2003. À plus d'un titre, la guerre en Irak a déclenché une révolution géopolitique dans la région. Le fragile ancien ordre régional et l'équilibre des pouvoirs dans la région ont été détruits, mais aucun nouvel ordre n'a été bâti.

Les luttes géopolitiques actuelles dans la région ne le sont pas tant au sujet des frontières ou du pouvoir militaire en tant que tel, mais plutôt au sujet des *frontières de domination*. Ceci est particulièrement visible dans les endroits dont les troupes étrangères se sont retirées en laissant le pouvoir vacant (comme dans la bande de Gaza ou au Liban). En Irak, une lutte similaire est en cours: le gouvernement Maliki et les États-Unis ne sont pas d'accord sur l'avenir des forces américaines en Irak, le gouvernement est en concurrence pour le contrôle local avec les Conseils d'éveil et les partis kurdes; les États-Unis, l'Iran, l'Arabie saoudite sont en concurrence pour l'influence en et sur l'Irak. Des luttes pour les *frontières de domination* sont également observées en Afghanistan et dans les zones tribales du Pakistan.

Que peut-on faire pour améliorer la gouvernance régionale et mondiale?

On ne peut pas traiter en bloc toutes les crises et les conflits de la région. Des approches différentes sont nécessaires pour l'Afghanistan et le Pakistan, la région du golfe Persique et le théâtre israélo-arabe. L'incidence du conflit israélo-arabe (en particulier du conflit israélo-palestinien) sur l'activité politique de toute la région ne doit pas être sous-estimée (ce conflit est encore la principale cause d'instabilité au Moyen-Orient proprement dit, le terreau de différentes formes d'extrémisme, et pour la plus grande partie du monde musulman, c'est le principal test de crédibilité des acteurs occidentaux). Cependant, ce conflit doit être distingué, analytiquement et politiquement, des tentatives de résolution des conflits qui touchent la région entre l'Iraq et l'Afghanistan. Pour notre discussion, trois priorités et un principe d'action peuvent suffire:

- *Solutions au cycle du combustible nucléaire international* : en plus de la poursuite des discussions avec l'Iran sur son programme nucléaire, dans le format actuel UE-3 +3 et, éventuellement, dans des négociations directes entre les États-Unis et l'Iran, nous devons faire plus d'efforts pour explorer des idées de mécanismes multi- et inter-nationaux qui permettraient d'assurer l'approvisionnement en combustible nucléaire de tous les membres du TNP, et qui permettraient en même temps de réduire la menace de prolifération des technologies nucléaires utilisables militairement et la production de matières fissiles. Plusieurs idées ont été avancées: des banques internationales de combustible, des consortiums multinationaux, un enrichissement, une production et des centres de retraitement du combustible internationaux, sous le contrôle de l'AIEA, et d'autres encore.

En ce qui concerne plus particulièrement les menaces de prolifération dans le grand Moyen-Orient, le secrétariat de l'AIEA devrait lancer une étude sur la faisabilité et l'acceptabilité de différents modèles pour une telle entreprise, et explorer des formules qui impliqueraient l'Iran ainsi que d'autres États régionaux et internationaux. Une telle initiative n'empêcherait pas nécessairement des pays comme l'Iran de poursuivre indépendamment leurs tentatives de maîtriser seuls le cycle du combustible, mais il donnerait plus de crédibilité aux efforts que fait la communauté internationale pour limiter les activités de l'Iran.

- *Une structure de sécurité régionale pour la région du golfe Persique*: il est grand temps, non seulement de penser, mais aussi de commencer d'élaborer des accords de défense régionale dans la zone du golfe Persique. Si un modèle doit être suivi, ce serait le pacte de stabilité dans les Balkans plutôt que la CSCE. La Conférence Irak-voisins (qui comprend l'Irak et ses voisins immédiats, le Bahreïn, l'Égypte, les cinq membres permanents du Conseil de sécurité

des Nations unies, et les pays du G8) pourrait être une plate-forme utile pour lancer un tel processus. L'incrémentalisme (politiques des petits pas) pourrait être la bonne approche; finalement une structure à 4 - 5 bureaux régionaux (traitant de thèmes tels que la sécurité maritime, l'environnement, le commerce, le trafic de drogue et d'armes, des mesures de rétablissement de la confiance) pourrait être mise en place progressivement. Les parties prenantes de la région devront savoir où leurs intérêts se rencontrent pour rendre une coopération possible; les acteurs internationaux doivent jouer un rôle essentiellement de soutien.

- *La stabilisation de l'Afghanistan*: l'action armée et l'augmentation des forces militaires ne résoudre pas le problème. Bien que la FIAS doive rester aussi longtemps que les autorités afghanes élues veulent qu'elle reste, la priorité doit être accordée à la formation des forces afghanes, au développement, et à la réduction de la pauvreté. La négociation d'un "status-of-forces agreement" entre la FIAS et le gouvernement afghan peut être envisagée. La communauté internationale doit également envisager une autre conférence de type Petersberg qui réunirait des acteurs internationaux, régionaux, et un plus large éventail d'acteurs locaux - y compris des représentants de l'opposition et des principaux groupes ethniques. La communauté internationale doit également envisager un programme de développement de type plan Marshall pour les zones pachtounes de l'Afghanistan et du Pakistan.

- *En principe, une solution globale devrait être recherchée, le rôle des acteurs régionaux devrait augmenter*: les acteurs régionaux doivent jouer un rôle plus important. La Turquie, par exemple, a récemment augmenté sa participation à la médiation entre Israël et la Syrie, l'Arabie saoudite a tenté de recoller les morceaux entre les différentes fractions palestiniennes, le Qatar a permis de surmonter l'impasse politique au Liban. Pour la communauté internationale, il est essentiel de faire le meilleur usage de l'expertise régionale et d'impliquer les intérêts des partenaires régionaux dans les tentatives de résolution des conflits et de stabilisation dans toute la région. À l'image de ce que font les voisins de l'Irak, les voisins de l'Afghanistan, à savoir l'Inde et l'Iran, devraient être encouragés à jouer un rôle plus important dans la stabilisation et les efforts de développement de ce pays.

Le fait est qu'au cours des dernières années, plusieurs de ces acteurs régionaux ont été plus pragmatiques et moins idéologiques que certains acteurs internationaux. Les acteurs internationaux, plutôt que de jouer sur les divisions entre les acteurs régionaux et de les accentuer en essayant de construire des alliances contre certains d'entre eux, devraient plutôt suivre le principe du multilatéralisme inclusif – en invitant toutes les acteurs régionaux à participer aux efforts visant à stabiliser le système régional.